

Manitoba qui avait envoyé une certaine quantité de "Red Fife."

Ce blé est considéré comme le meilleur du monde entier.

### CAUSERIE AGRICOLE

#### Semis des prairies artificielles

M. P. Joigneaux qui a fait une étude spéciale sur l'aménagement des prairies, commentant les différents moyens de semis des prairies artificielles, condamne les semis du printemps tout aussi bien que ceux de l'automne. Il est d'avis qu'ils doivent être faits aussitôt après la fauchaison des foin, c'est-à-dire dans le cours du mois d'août.

Voici d'ailleurs ce qu'il écrit, à ce sujet, dans son traité spécial sur les prairies :

Nous nous sommes souvent demandé et nous nous demandons encore si l'on fait bien de semer les graines fourragères parmi les céréales d'automne ou du printemps, et à mesure que nous nous posons cette question, nous croyons que les cultivateurs ont tort d'en agir ainsi. Les vieux usages ont bien leur raison d'être, cependant il pourrait y avoir exception à la règle.

On aura remarqué, par exemple, que les prés des champs se forment de graines tombées parmi les céréales, de graines qui poussent en partie parmi le blé, l'orge ou l'avoine, et cela pour n'avoir pas sarclé, et l'on se sera dit que pour former des fourrages avec le trèfle, le sainfoin, le mil, etc.; on devrait nécessairement copier la nature, comme si la nature comptait sur l'accompagnement d'une céréale, quand elle sème les graines de foin. On a donc mal copié.

La nature sème la plupart de ses plantes vers la fin de l'été. Elles lèvent dans le courant de l'automne, traversent l'hiver si la charrue et la herse ne viennent pas les déranger, reprennent leur végétation au printemps, gazonnent et nous donnent ici, vers le mois de juillet ce qu'on appelle le foin des champs.

Sous les climats tempérés nous semons, nous aussi, parfois, nos graines fourragères à une époque assez rapprochée de l'époque naturelle, c'est-à-dire peu de temps après leur maturité; mais nous les semons avec le blé qui les affame, les étouffe plus ou moins et ne permet pas aux plantes de prendre le développement qu'elles prendraient en plein air, si elles étaient seules maîtresses du terrain. Nous nous écartons par cela même de la voie naturelle,

et en nous écartant de cette voie, nous ne pouvons plus compter sur une levée rapide et robuste des plantes fourragères.

Nos jeunes prairies pâtissent nécessairement du voisinage des céréales, ne s'enracinent pas comme si elles étaient en liberté, n'ont point leurs aises en un mot, et par conséquent deviennent plus ou moins sensibles aux rigueurs de l'hiver.

C'est pour ménager cette sensibilité que parfois au lieu de semer les graines de plantes fourragères avec les céréales d'automne on les sème avec celles du printemps.

Eh bien, cette fois encore, suivant M. Joigneaux, nous nous écartons de la voie naturelle, et plus assurément que dans le premier cas. Non-seulement nous assujettissons les jeunes prairies à vivre mal en compagnie d'une céréale, mais encore nous les semons trop tardivement, puisque toutes les semences de plantes pouvant résister à l'hiver gagnent à être mises en terre aussitôt après leur maturité, car les graines perdent de leurs facultés germinatives sur le fenil ou en sacs.

Ainsi, en semant nos prairies artificielles dans les céréales de printemps, nous devons raisonnablement compter sur une diminution de vigueur. Aussi quand vient la moisson, les fourrages sont pâles, chétifs, et comme si ce n'était pas assez on les maltraite encore avec la faucille et les moissonneuses; et après cela, si des temps contraires surviennent et font des ravages irrémédiables, nous paraissions étonnés, et nous nous plaignons de ce que dans les contrées froides, les sainfoins, par exemple, ont peine à passer leur premier hiver. Le contraire seul devrait nous surprendre.

Pour faire les choses comme la nature le conseille nous devrions semer toujours seules nos plantes fourragères dans la seconde ou troisième semaine d'août le plus souvent, sur un terrain bien labouré, bien nettoyé et convenablement fumé avec de l'engrais bien décomposé qui agirait de suite, surtout si on avait soin de choisir une journée humide pour exécuter le semis. On obtiendrait ainsi une végétation rapide et forte et des plantes robustes qui s'étiolent parmi les céréales du printemps, que nous ravageons forcément pendant le temps de la moisson et qui ont peine à se rétablir.

En semant au printemps, on s'imagine gagner quelques mois d'avance, et l'on ne gagne tout au plus que quelques semaines, au préjudice des plantes fourragères.